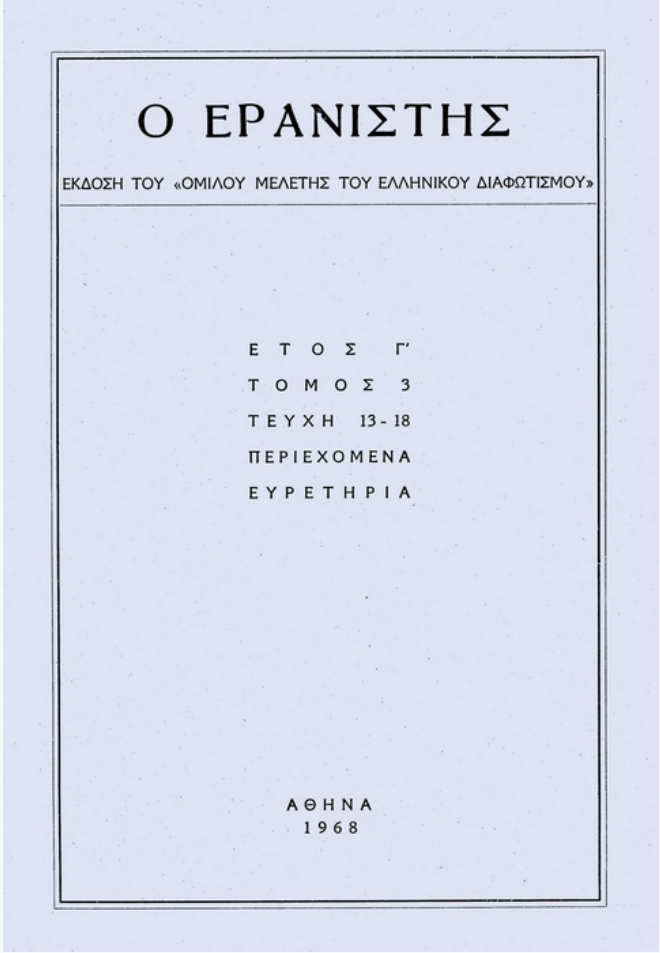
ePublishing

The Gleaner

Vol 3 (1965)



Ο ΕΡΑΝΙΣΤΗΣ

ΕΚΔΟΣΗ ΤΟΥ «ΟΜΙΛΟΥ ΜΕΛΕΤΗΣ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΔΙΑΦΩΤΙΣΜΟΥ»

ΕΤΟΣ Γ'
ΤΟΜΟΣ 3
ΤΕΥΧΗ 13-18
ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ
ΕΥΡΕΤΗΡΙΑ

ΑΘΗΝΑ
1968

Nicolas Iorga

C. Th. Dimaras

doi: 10.12681/er.10540

Copyright © 2016, C. Th. Dimaras

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0.

To cite this article:

Dimaras, C. T. (2016). Nicolas Iorga. *The Gleaner*, *3*, 218–221. https://doi.org/10.12681/er.10540

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 19/12/2025 03:59:00

TA XPONIKA

NICOLAS IORGA

Le 27 novembre 1940 Nicolas Iorga tombait sous les balles d'un peloton exécutif irrégulier; ses adversaires avaient décidé que seules les armes pourraient imposer silence à la voix de ce vieillard de soixante-dix ans. Malgré les bouleversements qui ont suivi, malgré le quart de siècle gui nous sépare de sa mort, sa mémoire ne s'est pas ternie et n'a même pas subi ce temps de silence qui couvre souvent le décès des écrivains lorsqu'il vient à son heure. On dirait que son souvenir, buriné par la violence d'une telle fin, est net, actuel et puissant au possible.

Une plaquette que lui consacre Michel Berza[1] *indique de façon brève et dense ce qu'il fut, ce qu'il représente pour ses compatriotes, invoque son génie aux multiples facettes. Hors de son pays Nicolas Iorga fut toujours mal connu, comme il l'est encore aujourd'hui: la gamme de ses curiosités et de ses aptitudes était tellement étendue, que chacun de nous n'a pu en saisir qu'une seule partie, celle qui touche à nos propres activités intellectuelles. D'autre part, à côté de son oeuvre scientifique, variée à un point décourageant pour quiconque tient encore tant soit peu à la notion de spécialisation, il y a toute sa production littéraire en roumain, importante à ce qu'affirment les connaisseurs. La qualité de ces ouvrages échappe à celui qui ne peut les aborder dans leur langue originale. D'ailleurs j'ajouterai que ceux de ses écrits qui sont directement rédigés en français ne laissent pas supposer des préoccupations d'ordre esthétique chez leur auteur: ce qui y est surtout sensible c'est la présence d'une pensée polycentrique qui veut tout sacrifier à l'exactitude, à la loyauté envers elle-même; de cette*

1. *M. Berza;* Nicolas Iorga, *Bucarest 1965. Pour la rédaction de la présente notice j'ai aussi utilisé l'article de Vasile Netea,* La personnalité de Nicolas Iorga 1871-1940, *in «Revue Roumaine d' Histoire», IV, 1965, p. 41-54.*

volonté naissent des phrases longues, qui s'emboitent, sinueuses, aux subordinations fréquentes et qui doivent être relues plusieurs fois par qui désire en extraire complètement leur suc abondant.

Une note comme celle que je rédige ici ne peut à mes yeux avoir quelque raison d'être que si elle constitue avant tout un témoignage. Je me souviens de mon étonnement lorsque, en 1931, parut en grec, traduit du roumain, un volume d'impressions sur la Grèce de Nicolas Iorga, nées d'un récent voyage qu'il avait eu l' occasion de faire dans notre pays. Je ne connaissais jusqu'alors l'auteur de ces pages que par des publications de tout autre genre : d'une part les monographies historiques qu'il rédigeait dans un esprit de vaste comparatisme, et d'autre part ses éditions de textes et de documents, dont une grande partie concernait aussi la grécité. Pour le premier groupe, j'aurais surtout cité les titres qui figuraient dans le catalogue des éditions de J. Gamber, et pour les documents je pense avant tout à sa contribution dans les volumes du grand recueil Hurmuzaki. Ici on se trouvait en présence d'une matière différente: Le mot de Pascal ne siérait pas strictement en cette occurence ; mais à travers l'oeuvre du savant perçait de façon très sensible l'homme de lettres, je dirai l'artiste. Et, comme pour ne laisser aucun doute, la traductrice de ce Voyage notait à la fin du volume qu'elle avait omis de rendre en grec huit poèmes de Iorga inspirés par la Grèce et publiés en même temps que ses impressions.

Toutefois le penseur, le chercheur, l'emporta à mes yeux sur l'artiste : petit à petit, à travers des crises de méfiance, malgré de vives protestations du jeune homme que j'étais, contre des techniques différentes de tout ce qu'on m'avait récemment appris, la personnalité de Nicolas Iorga s'imposait en moi et je m'habituais à la respecter, par le profit que je retirais de ma fréquentation avec ses ouvrages. Ses défauts sont immédiatement sensibles surtout pour le novice imbu de méthode, volontairement soumis au pondérable et au transmissible ; cette façon qu'avait Nicolas Iorga de brasser les idées, de malaxer les faits, de jeter des ponts audacieux au dessus de l'inconnu, peut, et doit, choquer les chercheurs à leurs débuts. Il faut que le clerc sache fignoler-et qu'il respecte le fignolage ; c'est ce que recommande le jeune Renan lorsqu'il

souhaite que chaque savant fasse au moins un travail d'érudition dans sa vie[1]. *Mais nous reviendrons plus loin à ce principe.*

Il faut se faire la main, il faut savoir fignoler; mais là aussi Nicolas Iorga nous montrait la voie. A ceux qui ont pratiqué son oeuvre il a enseigné, par l'exemple, de ne jamais séparer les travaux d'analyse des travaux de synthèse. Et en cela il est un de nos grands maîtres: l'analyse perd sa signification, devient pure affaire de hasard, si elle n'est pas guidée par une idée directrice; la synthèse s'effondre si elle n'est pas soutenue par l'armature des connaissances mesurables. Ce jeu, ce va-et-vient de pendule, qui constitue le sens et fait la grâce de toute science, Nicolas Iorga l'a joué aussi bien que les meilleurs de notre confrérie. La discrimination entre le travail d'analyse et l'effort de synthèse, légale du temps de Renan, mais pas plus tôt, n'a plus grand sens pour nous; or si aujourd'hui nous tâchons de nous tenir loin de l'abstraction nébuleuse en refusant toutefois de rabaisser la science au niveau d'une technique de laborantins, et si, par cette conception nous rejoignons l'essence même de la connaissance, l'exemple tumultueux et efficace de Nicolas Iorga y est pour beaucoup.

Neanmoins si je m'arrêtais ici, il me semble que j'aurais laissé dans l'ombre deux importants éléments qui relient dans le domaine de l'Aufklärung les chercheurs grecs à l'historien roumain. Côté matériaux, je puis affirmer sans risque de me tromper que, quoiqu'il ne se soit occupé qu'incidemment de publication de textes et documents néo-helléniques, sa contribution dans ce sens a été primordiale. Son nom doit être cité avec ceux de nos éditeurs les plus systématiques: Sathas, Emile Legrand, Athanase Papadopoulos Kerameus. Côté valeurs, il y a eu la grande question des Phanariotes, complexe entre toutes, puisqu'il s'agissait là d'un régime et d'une classe sociale envers lesquels l'historiographie roumaine avait des raisons d'être prévenue, tandis que chez nous, ils ont été honnis et exaltés avec une violence égale. Nicolas Iorga, sur ce point, essentiel pour nous, a voulu et a pu être objectif; il a établi la règle de conduite que nous suivons tous aujourd'hui,

1. *C'est à* L'Avenir de la Science *(p. 136 de l'édition Calmann-Lévy) que je me réfère. Renan était jeune, en effet, lorsqu'il écrivait (1848) cet ouvrage; mais il le contresigne beaucoup plus tard, puisqu'il se décide à le publier en 1890.*

Roumains et Grecs, et qui a permis de voir avec exactitude les développements d'une des périodes les plus importantes, les plus fécondes, de l'histoire de Grèce.

Ainsi, pour me résumer, nous avons vu la déontologie en premier lieu ; ensuite la méthode, dans son sens le plus large, le seul qui compte à mes yeux ; puis la documentation, le matériau; et enfin les valeurs historiques, leur échelle. Il semblerait que dans cette énumération de l'apport essentiel de Nicolas Iorga à notre discipline nous nous trouvons en présence non pas de quelques unes des qualités qui font le vrai historien, mais de l'ensemble des vertus fondamentales du chercheur. A partir de là tout peut être mis en question, tout peut être discuté, amendé. Mais il existe un substrat destiné à demeurer dans le domaine des sciences humaines, lorsque, par leur progrès même, leur structure se trouve renouvelée ; cette essence est faite des éléments dont notre bref regard sur l'oeuvre immense de Nicolas Iorga nous a relevé ls présence chez l'homme, l'écrivain, le savant.

C. Th. D.

ΣΧΟΛΙΑ

ΤΟ ΙΒ' ΔΙΕΘΝΕΣ ΣΥΝΕΔΡΙΟΝ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΕΠΙΣΤΗΜΩΝ (ΒΙΕΝΝΗ, 29 ΑΥΓ. — 5 ΣΕΠΤ. 1965)

Μὲ μέλη της τὰ Comités des Sciences Historiques τῆς κάθε χώρας, μὲ τὴ συμπαράσταση διαφόρων (προσαρτημένων ἢ ἐξαρτημένων) συγγενικῶν διεθνῶν ὀργανισμῶν καὶ μὲ τὴν ὑποστήριξη τῆς UNESCO, ἡ Association Internationale des Sciences Historiques φιλοδοξεῖ νὰ προαγάγη καὶ νὰ συντονίση, σὲ παγκόσμια κλίμακα, γενικὰ καὶ εἰδικώτερα ἐπιστημονικὰ καὶ ὀργανωτικὰ ζητήματα τῶν Ἱστορικῶν Σπουδῶν. Γιὰ τὸν ἴδιο σκοπὸ ὀργανώνει κάθε πέντε χρόνια τὸ Διεθνὲς Συνέδριο Ἱστορικῶν Ἐπιστημῶν. Τὸ πρῶτο μεταπολεμικὰ (τὸ 9ο) εἶχε συνέλθει τὸ 1950 στὸ Παρίσι κι ἀκολούθησαν τὸ 10ο στὴ Ρώμη τὸ 1955, τὸ 11ο στὴ Στοκχόλμη τὸ 1960, τὸ 12ο ἐφέτος στὴ Βιέννη (τὸ 13ο ὁρίστηκε γιὰ τὸ 1970 στὴ Μόσχα).

Τὰ εὐρύτατα πλαίσια, μέσα στὰ ὁποῖα κινοῦνται ἡ διεθνὴς αὐτὴ ὀργάνωση καὶ τὰ συνέδριά της, εἶναι κάτι ποὺ ξεπερνάει τὸν γνώριμο ὁρίζοντα τῶν κατὰ τόπους ἱστορικῶν (κάτι ἀδιανόητο σχεδὸν γιὰ τὸν Ἕλληνα ἐρευνητή, ποὺ βρίσκεται ἀκόμη στὸ στάδιο τῆς ἱστοριοδιφίας) καὶ εἶναι φυσικὸ νὰ μὴν ἔχη ἀποκρυσταλλωθῆ ἀκόμα ὁμόφωνη καὶ τελεσίδικη γνώμη γιὰ τὰ ἐπιτεύγματα καὶ τὴν πρακτικὴ χρησιμότητα τῆς διεθνοῦς αὐτῆς κινήσεως. Θετικὸ πάντως κέρδος παραμένει ἡ διεθνὴς συνάντηση (ποὺ συχνὰ καταλήγει σὲ μιὰ διεθνῆ ἀναμέτρηση) τῶν ἱστορικῶν τῆς οἰκουμένης, ἀνθρώπων ποὺ προέρχονται ἀπ' ὅλες τὶς χῶρες τῶν δύο ἡμισφαιρίων,